

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 1

Artikel: Croquis de chez nous : pris au piège des... désillusions !
Autor: Leyvraz, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Croquis de chez nous

Pris au piège des... désillusions!

Il vous est certainement arrivé, chers lecteurs, de subir des désillusions ; ce n'est pas mortel ni dangereux, mais c'est souvent très ennuyeux ; pour ma part, j'en ai eu de toutes les sortes, mais il en est une qui est particulièrement restée dans ma mémoire, il faut que je vous la raconte :

A la campagne, pendant l'hiver surtout, beaucoup de jeunes hommes, soit pour tuer le temps, soit par esprit de lucre, s'adonnaient autrefois au braconnage, sans grands résultats assurément la plupart du temps. L'affût du gibier la nuit était à la mode ; on rentrait à moitié gelé et presque infailliblement bredouille. Aujourd'hui, on calcule mieux ; rester assis dans la neige des heures entières pour gagner peut-être un centime à l'heure, n'est plus dans la mentalité des jeunes et ils ont raison. Quant à moi, je n'ai jamais été un fervent du fusil de chasse, je préférais la trappe, plus commode, moins bruyante et plus sûre que les armes à feu ; la trappe était donc mon arme préférée et je vous dirai sans détours que je n'ai jamais pris beaucoup de gibier ; une martre, un chien, et c'est tout, sauf... enfin, vous verrez dans la suite.

Cette fois-là, la dernière, je vous l'assure, j'avais tendu pour le renard, à l'orée du bois, amorcé avec un ventre de lapin, recouvert soigneusement ma trappe avec des feuilles mortes, bref ! je n'avais plus qu'à attendre ; je pouvais, d'une cinquantaine de mètres de distance, voir si le gibier était pris, sans m'approcher de l'instrument, car une visite à proximité de celui-ci éloigne le gibier qui sent parfaitement les traces d'un passage récent.

Le surlendemain, je me rends au bon endroit pour m'assurer si quelque gibier s'était laissé prendre. A ma grande joie, je constatai que la trappe tenait entre ses mâchoires un animal roux, un renard, certainement, mais je n'osais m'approcher trop, pensant que le piège pouvait être surveillé. Je remontai chez moi, à quinze minutes, je pris une hotte pour mettre mon renard, un sac pour le recouvrir, une petite hache pour faire un fagot de bois mort à placer sur la hotte (car une hotte chargée de bois est un excellent passeport), et je redescendis.

Après maints détours, maintes ruses d'apache, j'arrive près du piège et m'étant saisi de celui-ci, je constatai avec un ahurissement compréhensible que l'animal capturé était un ours ! oui un ours ! un beau et gros ours en peluche que j'avais vu trôner dans les bras de ma petite nièce à la Noël, deux ans auparavant...

Ah ! farceur de frère !

P. Leyvraz.

